

Le centre d'intérêt dans la perception du paysage des voyageurs étrangers du XIX^{ème} siècle passés par l'île de Santa Catarina pendant leurs voyage autour du monde.

Alves, Schirley Fátima Nogueira da Silva Cavalcante¹; Luginbuhl, Yves²; Paiva, Patricia Duarte de Oliveira³

¹ Bolsista Pos Doutorado Jr. FAPEMIG, Departamento de Agricultura - UFLA, Caixa Postal 3037, CEP – 37 200 000. Tel: 35 3829 1781. E-mail: sfnasca@terra.com.br; ² Pesquisador do CNRS e fundador do LADYSS Université de Paris 1 - , 2 rue Valette, 75005 Paris. Tel: 55 331 44 07 76 05 E-mail: luginbuh@univ-paris1.fr; ³ Professora Associada de Floricultura e Paisagismo, bolsista CNPq, Departamento de Agricultura - UFLA, Caixa Postal 3037, CEP- 37 200 000. Tel : 3829 1786. E-mail: pdolivei@ufla.br

Introduction

Le déménagement du cours portugais de la métropole vers la colonie, en 1808, a comme conséquence l'ouverture des ports brésiliens, rendant possible, aux expéditions scientifiques, de pénétrer dans le territoire brésilien.

Ainsi, dès le début du XIX^{ème} siècle, arrivent au Brésil toutes sortes de voyageurs, tels que des naturalistes dont l'intérêt pour la nature tropicale est manifesté, des diplomates, commerçants, artistes, aventuriers, touristes et ingénieurs. Parmi ces voyageurs, il faut mettre en valeur les hommes éclairés, originaires des classes bourgeoises et aristocratiques, désireux de jouir esthétiquement la nature.

Belluzzo (1994) a établi la comparaison entre la pratique du voyage en Italie et le voyage au Brésil. En Italie, le voyage qui, depuis la Renaissance, était un rêve pour les humanistes, cherchaient les signes de la civilisation classique et d'une culture artistique idéalisée. Ce voyage en Italie est comparé par cet auteur avec le voyage de Humboldt en Amérique. Accompagné de Bonpland, tous deux étaient à la recherche des grandes civilisations précolombiennes, à la recherche des signes d'une civilisation éteinte. Toutefois, comme la réalité rencontrée en Colombie ne pouvait pas suivre ce modèle, Humboldt a pu surpasser ses attentes et a construit le modèle humboldtien de voyages en Amérique. Belluzzo (1994) compare encore l'atlas pittoresque de Humboldt et Bonpland des années 1814 et 1819 à l'atlas du voyage au Brésil de Spix et Martius, dont les visées avaient pour paramètres un savoir scientifique.

Même si la vision Humboldtienne possède un crible scientifique, elle est chargée aussi des sens métaphysiques. Selon Luginbuhl (1989) Humboldt voit dans le paysage un reflet de l'âme humaine, et cette question révèle aussi du paysage état d'âme.

Cette étude a comme objectif identifier le centre d'intérêt dans la perception du paysage des voyageurs étrangers du XIX^{ème} siècle passés par l'île de Santa Catarina pendant leur voyage autour du monde, sont -ils : krusenstern, Lisiansky, Langsdorff, Mawe, Golovnin, Porter, Kotzebue, Chamisso, Choris, Duperrey et Lesson.

Parmi le matériel existant sur les récits des voyageurs, les récits les plus nombreux datent de la période du XIX^{ème} siècle, en raison du déménagement de la cour portugaise au Brésil. Cette période est la plus intéressante pour ce travail, car, d'après Belluzzo (1994), les expéditions du XIX^{ème} siècle furent des événements qui ont éveillé l'intérêt de leurs contemporains et ont créé des motifs poétiques pour les peintres de paysage. Dans ce sens, la période même a été créatrice de nouveaux regards, engendrant de nouveaux modèles d'appréciations, basés sur l'esthétique occidentale. De plus, selon Luginbuhl (1989) les récits des voyageurs du XIX^{ème} siècle furent des lieux d'inspiration des paysagistes en Europe.

Méthodologie

La littérature laissée par ces voyageurs étrangers du XIX^{ème} siècle ont été étudiées dans ce travail, dans la perspective de trouver leur centre d'intérêt dans le paysage de l'île de Santa Catarina.

Selon chaque voyage et chaque voyageur les perceptions enregistrées, se sont accumulées au cours du temps.

Cette étude débute par la recherche des voyageurs étrangers qui sont passés par l'île de Santa Catarina au cours du XIX^{ème} siècle et qui ont laissé textes sur leur impression du lieu. Dans cette perspective, le chemin suivi est de rechercher le sens paysager appréhendé par les voyageurs dans leurs récits. Dans ce travail, a été fondamental le recueil de Haro (1996), dans lequel apparaissent, en langue portugaise, les parties des récits des voyageurs étrangers référents à l'île de Santa Catarina.

Comme l'analyse du regard des voyageurs étrangers compte une dimension à la fois historique et socio-géographique, il a été important analyser l'évolution dans le temps des représentations du paysage de ces personnages d'une part, et d'autre part si leur regard est marqué par leur moment de vie, comme leur profession ou leur pays d'origine. Dans ce contexte, il a été nécessaire étudier dans quel contexte ces voyageurs sont arrivés dans l'île de Santa Catarina.

Résultats et discussion

Le centre d'intérêt des voyageurs dans la perception du paysage a été remarqué sur plusieurs aspects, d'abord selon l'objectif et la condition de ses voyages outre leurs sensibilité.

Krusenstern, Lisiansky et Langsdorff, ont participé à l'expédition du Tsar Alexandre I^{er} en 1803. Les commandants de cette expédition étaient les Russes Krusenster et Lisiansky. Leurs objectifs étaient d'exploiter le nord de l'océan Pacifique, d'établir des relations diplomatiques avec le Japon et de maintenir le commerce des peaux avec le Nord.

Krusenstern et Lisiansky portent un grand intérêt pour la politique, le commerce et la géographie. Langsdorff montre dans la description de son premier voyage sur l'île de Santa Catarina, outre sa vision de médecin et de naturaliste, l'aspect du comportement social, culturel, économique, politique et religieux de la Ville Desterro. Ses écrits décrivent aussi les habitudes alimentaires, l'architecture, les aspects sanitaires et des informations sur les formations professionnelles des habitants. Dans un certain regard, Santa Catarina a été pour Langsdorff un petit échantillon de ce qu'il pourrait rencontrer au Brésil. Ce premier voyage avait motivé son retour. Prenant la direction d'une grande expédition de 17 000 Km en terres brésiliennes, entre 1824 et 1829, il souhaitait documenter la flore, la faune et les habitudes culturelles, produisant un document de grande valeur historique.

L'Anglais John Mawe a passé 15 ans de sa vie en voyages maritimes. Lorsqu'il arrive sur l'île de Santa Catarina, il est enchanté par le panorama grandiose et pittoresque qui contraste avec les plaines infinies et dépourvues de forêts de Buenos Aires. Mawe, qui s'intéressait toujours à la minéralogie, en particulier aux pierres et métaux précieux, évoque au sens large un regard critique et contemplatif sur l'île de Santa Catarina.

Malgré quelques références à la nature dans leurs récits, Golovnin n'intègre pas de sensibilité dans sa représentation du paysage, et comme son compatriote Krusenstern, il s'intéresse surtout à décrire les facilités et les difficultés à trouver du bois pour réparer le bateau et des provisions pour continuer le voyage. Peut-être cette expérience négative de Golovnin est due à une caractéristique personnelle: un individu qui n'accompagnait pas les mouvements philosophiques de son temps. Sans doute aussi, les conditions psychologiques – son échec de la traversée du Cap Horn - ne favorisaient pas la contemplation.

L'officier américain David Porter, dans les années 1812, 1813 et 1814, fut le Capitaine de la Frégate "Essex". Durant ce voyage, il est passé par l'île de Santa Catarina en janvier 1813.

Le russe Kotzebue avait déjà participé à la première l'expédition du Tsar Alexandre I^{er} en 1802 avec Krusenstern. En 1815, il fut le commandant de la deuxième expédition du Tsar Alexandre I^{er} autour du monde. Au cours de ce voyage, en janvier 1816, Kotzebue est passé à Santa Catarina, accompagné par les naturalistes Chamisso et Choris, (Haro, 1996). Comme c'était la deuxième fois qu'il abordait l'île de Santa Catarina et comme, lors de la première expédition, il eut comme compagnons les naturalistes, Tilesius et Langsdorff, il estima que ces faits l'avaient influencé dans son appréciation de ce lieu. Quand Kotzebue évoque son étonnement et son admiration pour la richesse de la nature de l'île Santa Catarina, il se montre un homme sensible par rapport à l'appréciation de la nature.

Chamisso, était le naturaliste français qui accompagne Kotzebue dans cette expédition autour du monde. Sa perception paysagère de l'île de Santa Catarina se présente sur les caractéristiques des modèles bucoliques pour les bourgs et sublime pour la nature. La Ville Desterro n'a été pas perçue par lui dans le sens paysager, la nature étant son plus grand intérêt.

Duperrey était un célèbre navigateur français. Durant son voyage autour du monde, il a séjourné sur le port l'île de Santa Catarina afin de réparer son bateau, y restant 14 jours. Il est arrivé à Santa Catarina juste au moment de la proclamation de l'indépendance du Brésil (Haro, 1996). Il présente un texte détaillé de la ville, comme les bâtiments les plus importants et des scénarios créés par les coutumes des habitants

Lesson, naturaliste de l'expédition commandée par Duperrey, présente un regard plutôt critique sur la société brésilienne.

D'entre les perceptions de chaque voyageur a propos du paysage ils ont été trouvés deux concepts : celui de pays, ou il y a le manque d'appréhension esthétique dans leurs regard, et le concept de paysage, où il est présent cet intérêt esthétique. Alors dans le deuxième cas, il a eu la construction des modèles paysagers bucolique, pittoresque et le sublime de la grandeur nature.

Dans le premier cas, celui du concept de pays, ils ont été présents Krusenstern, Golovnin et Duperrey. Sur l'aspect d'une appréhension esthétique, l'étude des récits de Krusenstern permet affirmer qu'il n'a pas créé de modèles d'appréciations paysagères de la nature dans le sens sublime de l'île de Santa Catarina. Dans la ville, il remarque le grand contraste social, support qui permet d'imaginer un paysage urbain aussi tranché. Le paysage de l'île de Santa Catarina sur le regard de Krusenstern en résultait alors un pays composé par une agriculture de subsistance, formant un paysage proche du pittoresque à la place de campagnes productives. Golovnin aussi n'a pas décrit l'île dans le sens paysager, pour lui les montagnes sont couvertes de forêts vierges, où il est impossible de transiter et qui sont habitées par des serpents et des bêtes féroces. Ce manque de sensibilité met l'île de Santa Catarina, vis-à-vis du regard de Golovnin, dans l'état primitif du pays ; ainsi, comme la montagne citée par Roger (1994), c'était un "très mauvais pays" au regard de Montesquieu. Duperrey a été le premier voyageur à présenter intérêt pour la ville, mais la notion de paysage urbain n'existait pas encore en occident, selon Dantec (1996), il apparaît dans la fin du XIX^{ème} siècle et sera traité par la première fois en Occident par les yeux visionnaires des impressionnistes Baudelaire, Rimbaud, Pissaro, Sisley, Degas ou Caillebotte. Certes, longtemps encore la notion de paysage rural ou sauvage restera dominante parmi les géographes et dans l'esprit du public. Alors, il n'a pas perçu le paysage dans l'île de Santa Catarina.

Dans le modèle bucolique, il y a la perception paysagère de Chamisso dont les caractéristiques de ce modèle se présentent pour les bourgs.

Le modèle pittoresque est présent Mawe, qui décrit les plages et les baies ornées de petites maisons parsemées de potagers formés des bananiers, orangers, ou encore ces plantations de café et de manioc qui dominent le paysage perçu par ce voyageur, évoquant le modèle du paysage pittoresque de l'île de Santa Catarina. David Porter, qui montre une sensibilité paysagère par rapport aux plages et aux baies ornées de petites maisons entourées

de potagers, évoquant le modèle du paysage pittoresque de l'île de Santa Catarina, qui dans un certain sens représente l'assurance du lieu et l'harmonie entre l'homme et la nature. Et Kotzebue, que dans sa vision de l'ensemble, c'est le modèle du paysage pittoresque, représenté par la maison de campagne et ses alentours potagers, composés par les bananiers, les cocotiers et les caféiers, qui éveille en lui la dimension paysagère de l'harmonie entre l'homme et la nature, où prédomine la simplicité.

Langsdorff présente la province de Santa Catarina comme un lieu de nature fertile et abondante. Son regard évoque le paysage pittoresque des petites fermes outre le paysage grandeur nature des forêts. Ce dernier, qui peut être aussi désigné sublime, le troisième modèle paysager trouvé dans cette recherche a été présent dans les récits de Chamisso, Lisiansky et Lesson.

Chamisso a comme perception paysagère sublime pour la nature de l'île de Santa Catarina. La Ville Desterro n'a été pas perçue par Chamisso dans le sens paysager, la nature étant son plus grand intérêt.

Lisiansky évoque une série de descriptions détaillées qui forment des images paysagers dans lesquelles la nature apparaît peu à peu accompagnée de merveilles, inattendues, évoquant le sens d'un paysage composé par une nature sublime.

Lesson développe sa vision de la nature dans une combinaison entre le scientifique et le romantique. Sa description passe d'un regard, qui s'attarde sur les formes, dans la forêt, à un regard, qui montre la réalité sociale, plongeant dans les relents de misère de la société de l'île de Santa Catarina. Bien que sa vision soit plus réaliste que romantique, il partage les mêmes motifs paysagers que les autres naturalistes, la grandeur nature.

Dans le cas des voyageurs étrangers, dont la plupart sont passés sur l'île de Santa Catarina à la première moitié du XIX^{ème} siècle, le modèle paysager perçu reste dans le domaine du pittoresque des alentours de la ville et du sublime des forêts.

Considérations Finales

Ainsi dans l'évolution de l'histoire du regard des voyageurs passés par l'île de Santa Catarina pendant leur voyage autour du monde, ceux qui ont développé dans leurs récits des compositions qui amènent à la formation de modèles paysagers de cette île, ont été: Lesson, Duperrey, Langsdorff, Mawe, Porter et Kotzebue. Ces voyageurs cités ont porté, au travers d'un regard formé de l'ensemble de petites maisons avec leurs haies composées de plantes tropicales et leurs potagers, une sensibilité liée au modèle paysager pittoresque. Lisiansky et les naturalistes Lesson, Langsdorff et Chamisso ont centré l'intérêt de leur regard sur la nature, plus précisément sur la forêt, où le modèle sublime de la grandeur nature a été développée et où le motif de l'entrelacement des parasites et des épiphytes a été le plus exploité.

L'étude de ces informations, à travers le prisme du paysage, cherche à rapporter leurs perceptions de la formation du paysage de l'inconscient collective des habitants de l'île de Santa Catarina. Les aperçus de ces voyageurs tournaient généralement autour des considérations telles que la morale du peuple de l'île de Santa Catarina, la grande nature, la beauté des deux baies, la politique et le commerce local.

Bibliographie

BELLUZZO, A.M.M. **O Brasil dos Viajantes** - A construção da Paisagem. São Paulo: Metalivros, 1994, 192 p. Volume III

DANTEC, J. **Textes essentiels. Jardins et Paysages**. Textes critiques de l'antiquité à nos jours. Paris: Larousse, 1996, 635 p.

HARO, M.A.P. **Ilha de Santa Catarina**: relatos de viajantes estrangeiros nos séculos XVIII et XIX. Florianópolis: Editora da UFSC, Editora Lunardelli, 1996, 236 pp.

LUGINBUHL, Y. **Paysages, textes et représentations du paysage du siècle des Lumières à nos jours**. Barcelone, Industria Gráfica Domingo, 1989, 268 p.

ROGER, A. **Histoire d'une passion rhétorique**. In: Roger (dir) La théorie du paysage en France (1974-1994). Paris: Champ Vallon, 1995. 463p

MOTS-CLÉS

Paysage; histoire; voyageurs étrangers; île de Santa Catarina.